

Cérémonie de remise du Prix du Roman des Romands à Genève, au théâtre Am Stram Gram le 30 janvier 2025

Éloge du roman de Daniel de Roulet, *Le Bonnet Rouge*
par Lino Lavanchy (Gymnase d'Yverdon)

Mesdames, Messieurs,
Monsieur De Roulet,

J'ai aujourd'hui l'honneur de faire l'éloge du *Bonnet Rouge*.

Un roman qui repeint la toile de l'histoire suisse, colorée d'une écriture qui touche aux subtiles limites entre poésie et romanesque.

Le *Bonnet Rouge* est le cauchemar de tout nationaliste suisse. Si la plume de De Roulet était déjà considérée par certains comme trop politique, cette nouvelle œuvre qui continue à raconter l'histoire par le bas, n'apaisera pas les critiques.

Le roman nous raconte l'histoire de Samuel, témoin en 1782 à Genève, je cite, d'une « première révolution démocratique [...] écrasée dans le sang ». Réfugié en Pays de Vaud, puis en Savoie, il trouve du travail, tombe amoureux de Virginie, rêve avec elle d'appeler leur fille Héloïse, et fuira en croyant avoir tué son rival. Il s'engage alors au service du régiment Lullin de Châteauevieux. Et par son acte, engagé dans l'aventure de la lecture, je me retrouve égaré parmi les rangs de l'une des armées les plus respectées de l'époque. Nous sommes l'un des 24 mille mercenaires suisses combattant pour la couronne française.

Nous aussi nous retrouvons encerclés à Paris durant la Révolution française, forcés à combattre ceux dont pourtant nous partageons les idées rousseauistes d'égalité. Nous aussi refusons « la discipline vexatoire » et des salaires de misère. Nous sommes sur la place de Nancy, parmi les 42 condamnés à mort que la Suisse aristocratique a laissé punir pour rébellion. Et si par chance, à la fin de cette journée, nous ne finissons pas pendus, les longues heures d'agonie d'André Soret torturé publiquement nous font frémir.

Une grande violence donc, mais pas que.

Si *Le Bonnet rouge* renvoie à une histoire révolutionnaire, il raconte aussi la nostalgie des mercenaires, connue comme une maladie mortelle, « la maladie des Suisses ».

Cher Daniel de Roulet, vous dites qu'on entre dans le roman par les personnages. Vous avez fait de Samuel un garçon attachant, foncièrement honnête, loyal envers ses camarades de baignade, fidèle à son amour pour Virginie. Loin d'elle, il énumère les vents du Léman et vous dites que c'est rendre la nostalgie concrète. Virginie, vous l'avez voulue une femme forte, insoumise, économiquement autonome, par tous les moyens. La petite Héloïse de la fin du roman indique un chemin de retrouvailles possibles. On aime imaginer cette fin heureuse.

Par un rythme d'écriture bousculant nos repères, une prose coupée, on atteint une dimension poétique qui met en scène des sentiments d'autant plus forts.

Du lyrisme donc, mais pas que.

Venons-en à l'éloge, cher Monsieur De Roulet.

Je me permets ici de donner une touche très personnelle à cette *laudatio*.

Le hasard a voulu que je me retrouve avec *Le Bonnet rouge* entre les mains, au moment où je découvrais les idées de l'anarchisme et ses racines en Suisse, du côté de Saint-Imier, où vous avez passé quelques années d'enfance. Vous avez évoqué devant nous en classe votre propre jeunesse : je puis vous assurer que votre œuvre approfondit des questions que l'on se pose aujourd'hui à 16 ans, les mêmes que vous vous êtes sûrement posées au même âge, et je pense ne pas avoir plus bel hommage à vous rendre que cette rencontre vécue entre des univers de pensée, à travers la littérature, à travers les générations.

En conclusion, je tiens à vous dire que *Le Bonnet Rouge* est à lire pour son apport historique et sa force romanesque, pour tous ceux de notre génération qui veulent avoir un regard critique sur l'histoire suisse, et ceux qui se recherchent politiquement.

Merci, cher auteur, de m'avoir enseigné l'histoire de mon pays, comme on ne nous l'avait jamais contée.

*